Stefanie AVERBECK-LIETZ, Hrsg.,
*Kommunikationswissenschaft im internationalen
Vergleich. Transnationale Perspektiven*

Wiesbaden, Springer VS, 2017, 454 pages

Fabien Bonnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11744>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.11744

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 491-493

ISBN : 9782814305076

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Fabien Bonnet, « Stefanie AVERBECK-LIETZ, Hrsg., *Kommunikationswissenschaft im internationalen Vergleich. Transnationale Perspektiven* », *Questions de communication* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11744> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11744>

salariés sur la vie de leur entreprise. Il vise un large public, il touche beaucoup plus de personnel que les autres moyens de communication (réunions, affichages, etc.). Traditionnellement, le salarié le reçoit en même temps que son bulletin de paie et chacun s'y retrouve, se reconnaît à travers les portraits et les situations étudiés. Il y a une interaction qui se noue entre le discours politique et le discours managérial en tant que textes, qui fonctionne comme un dispositif scénique alternant, à la manière de Erving Goffman, la scène et la coulisse : « Comme le discours politique, le discours managérial est polyphonique, la rédaction du journal institutionnel se fait par un journaliste professionnel, dont la rhétorique experte accroît la force du texte, mais qui se voit imposer le contenu » (p. 78).

Pour leur part, Agnès Pecolo et Myriam Bahuau (pp. 131-147) explorent de nouveaux modes de mobilisation (citoyenne et surtout marchande et publicitaire) et de participation exploitant pleinement les potentialités offertes par les outils numériques d'information et de communication et particulièrement efficaces avec les jeunes issues de la fameuse (et fantasmée) génération native du numérique, hyperconnectée ou *geek*. L'article se concentre « sur un dispositif communicationnel urbain spécifique : les flash mobs, symboles de nouvelles formes de mobilisation auxquelles adhérerait plus particulièrement la génération Y » (p. 133). Partant du constat d'échec des stratégies habituelles de communication marketing envers les jeunes appartenant aux *digital natives* les publicitaires ont tout mis sur la conversation qui, au moyen des mobiles et des tablettes, permet une extension considérable du domaine de la publicité pour des produits marchands. Les outils numériques deviennent des adjuvants de la séduction publicitaire envers des jeunes relativement enclins aux achats réalisés sous l'impulsion de coups de cœur. Tout est fait pour toucher « les publics de manière insolite, ludique et innovante. De ce fait, [il convient de procéder] par immersion dans l'environnement, se rendant plus invisibles (dépublicitarisation) et dans le même temps permanentes (hyperpublicitarisation) » (p. 137). Buzz, mobilisations spectaculaires, éphémères, ludiques, fusionnelles et festives, les flash mobs s'inscrivent dans l'ère de la précarité et de l'immédiateté. Ils n'ont pas vocation à durer mais à marquer durablement les esprits, signe de l'efficacité de la stratégie publicitaire qui a pris le flash mob pour cheval de Troie.

Dans la conclusion de l'ouvrage, Camelia Beciu et Sylvie Alemanno établissent une série de perspectives de recherche permettant de croiser à la fois les recherches sur le numérique et celles menées sur

les communications citoyenne, publique, politique et organisationnelle : « La communication politique/organisationnelle dans un environnement numérique entraîne à la fois des ruptures et des reconfigurations dans l'agencement des publics et de la participation en tant que valeur citoyenne et stratégie de légitimité » (p. 193). Ouvrant un beau chantier de recherche sur les critères et les pratiques de la légitimité dans le contexte du numérique, cet ouvrage passionnant, dense et vivifiant établit des passerelles entre deux formes de communication souvent opposées mais qui possèdent beaucoup plus de similitudes qu'on ne le croit souvent. C'est pour tout cela que la lecture de ce livre s'impose.

Alexandre Eyries

Cimeos, université de Bourgogne, F-21000

alex.eyries@yahoo.fr

Stefanie AVERBECK-LIETZ, Hrsg., Kommunikationswissenschaft im internationalen Vergleich. Transnationale Perspektiven
Wiesbaden, Springer VS, 2017, 454 pages

Cet ouvrage dirigé par Stefanie Averbeck-Lietz, professeure en *Kommunikationswissenschaft* – comment traduire compte tenu de la problématique traitée ? – à l'université de Brême (Allemagne), vise à développer une analyse comparative des sciences consacrées à la communication (expression empruntée à Sarah Cordonnier) à l'échelle internationale. Si le sous-titre annonce d'emblée une volonté de développer cette analyse dans une perspective transnationale, l'objectif déclaré de Stefanie Averbeck-Lietz et de Maria Löblich (professeure à la Freie Universität Berlin), qui signent conjointement l'introduction, articule à la fois une comparaison entre pays et une approche des dynamiques à l'œuvre dans le champ de l'épistémologie des sciences de la communication.

Kommunikationswissenschaft im internationalen Vergleich rassemble et coordonne les contributions d'auteurs issus de nombreux pays européens (Royaume-Uni, Pays-Bas, Belgique néerlandophone, Allemagne, France, Espagne, Finlande, République Tchèque et Autriche) ou d'autres régions du monde (États-Unis, Mexique, Brésil, Égypte et Japon), dans la continuité d'un atelier organisé à Brême fin 2012, lequel visait un développement de l'historiographie de cette, ou de ces, discipline(s), notamment à travers une analyse critique des convergences transnationales aussi bien que des écarts constatés entre approches nationales.

Les auteurs insistent d'entrée sur le peu de reconnaissance dont bénéficient, selon elles, les travaux consacrés à l'historiographie des disciplines qui font

l'objet de cet ouvrage. Engagées dans le dépassement de cet état de fait, elles fixent les contours de leur projet d'analyse comparative dans le champ des recherches consacrées à l'espace public et aux pratiques médiatiques (*Öffentlichkeits- und Nutzungsforschung*). La subjectivité relative de ce choix est assumée comme une position inspirée du périmètre traité, du fait d'une histoire spécifique, par la *Kommunikationswissenschaft* en Allemagne. Dans un souci de significativité, les auteures entendent ainsi proposer un objet de recherche au moins partiellement partagé par les différentes traditions scientifiques existant à l'échelle internationale et convoquées dans cet ouvrage. Par ailleurs, elles soulignent le caractère évolutif des objets considérés par ce champ de recherche – mutations des phénomènes, mais aussi mutations des théories – ce qui légitime un questionnement des similitudes et écarts en termes dynamiques, en termes de convergences et divergences, et renforce l'actualité des travaux présentés.

Du point de vue du cadre d'analyse mobilisé, les auteures revendiquent une approche, inspirée des écrits de Wolf Lepenies, articulant le questionnement conjoint des paradigmes convoqués et celui des dynamiques sociales qui cadrent ces travaux. Cette perspective complexe pose la question de la perception, par un observateur étranger, de la spécificité ou de la convergence des processus à l'œuvre parmi des disciplines partiellement consacrées aux mêmes objets théoriques. Apparaît alors le risque d'une artificielle stabilité et donc d'une faible représentativité des modèles reconnus par un observateur extérieur, ainsi que celui d'une analyse qui ne tiendrait compte que des approches connues à l'échelle locale, des approches les plus institutionnalisées. Conscientes de ces difficultés, les coordinatrices insistent sur trois précautions, selon elles nécessaires, dans l'optique d'une historiographie comparée des sciences consacrées à la communication : analyser conjointement les méthodologies d'enquête et les paradigmes mobilisés pour chaque tradition de recherche ; articuler les comparaisons présentées sous forme d'études de cas nationales et les approches transnationales cherchant à modéliser les processus de traduction, d'adaptation entre les disciplines considérées ; articuler les travaux consacrés à un champ donné, ici les études portant sur l'espace public et sur les usages médiatiques, à des approches transnationales consacrées au même thème.

Après une présentation précise de leur démarche, en introduction à cet ouvrage et en s'appuyant sur des travaux rassemblés à l'occasion de cette publication, les deux auteures prennent le risque de modéliser la

diversité des analyses qui leur ont été proposées. Elles identifient ainsi douze tendances transnationales : 1/ Au cours du processus de leur institutionnalisation, les sciences consacrées à la communication auraient tout d'abord été au cœur de stratégies de différenciation par rapport aux disciplines dont elles sont issues ou proches, qu'il s'agisse de la sociologie, par exemple aux États-Unis, ou par rapport aux lettres, à la linguistique et à la sémiologie en France, en Italie et en Amérique du sud. 2/ Il ne serait possible d'observer ni un paradigme commun, ni une communauté des chercheurs permettant de parler d'un champ unique pour une discipline concrètement commune. 3/ Par ailleurs, d'un point de vue historique, le développement des sciences consacrées à la communication ou des approches qui les ont précédées, se serait fait dans des contextes marqués par des régimes politiques autoritaires, ce qui représenterait un objet de recherche peu traité. 4/ Ces différentes traditions scientifiques auraient également pour point commun d'être confrontées à un changement et à un élargissement de leur objet de recherche, processus liés à l'évolution des médias et de leurs modes d'appropriation. Cette mutation les conduirait à s'éloigner de l'étude de la communication de masse pour développer une analyse en termes d'usages médiatiques et d'impact sur l'espace public (*öffentliche Medienkommunikation*). 5/ Stefanie Averbeck-Lietz et Maria Löblich insistent sur une forme d'hégémonie des travaux nord-américains consacrés à la communication après la Seconde Guerre mondiale. Celle-ci prendrait plusieurs formes, qu'il s'agisse, pour les autres cultures scientifiques, d'adopter les théories et perspectives ouvertes par ces travaux ou, dans d'autres pays, de se positionner en opposition à ces derniers. 6/ Il serait possible d'observer, à l'échelle internationale, une tendance des travaux menés dans le champ des sciences consacrées à la communication à adopter une démarche de recherche appliquée plutôt qu'une perspective centrée sur la dimension politique des phénomènes observés. 7/ Les auteures soulignent également le caractère structurant de l'importance prise par la sous-traitance des travaux qui, à travers des logiques de carrières et la pression en faveur d'une recherche partenariale, pourrait conduire les conclusions formulées à avoir une dimension auto-réalisatrice. 8/ Ces éléments contextuels inciteraient les chercheurs à développer des stratégies de publication passant notamment par une priorité accordée à la langue anglaise. 9/ Les méthodologies employées auraient évolué au gré du développement des technologies numériques et de celui des « méthodes digitales ». 10/ Sur un autre plan, la discipline aurait fait la preuve de sa pertinence dans le champ de la formation des journalistes dans

les pays en cours de transition politique, comme en République Tchèque après 1989 ou en Espagne après Franco, et aurait ainsi bénéficié d'une opportunité favorable à son institutionnalisation. 11/ Une hausse du nombre d'étudiants serait également observable dans nos disciplines à l'échelle internationale. 12/ Enfin, la prédominance des travaux consacrés aux pratiques journalistiques aurait conduit au recrutement massif de professeur(e)s spécialistes de ce thème. Cependant, cette tendance semblerait perdre de sa force en Europe occidentale et du Nord.

Conformément au double objectif formulé en début de leur ouvrage, les auteures articulent l'observation de ces dynamiques aboutissant à la cristallisation de différents paradigmes « communicationnels », à la prise en compte de dynamiques sociales, de la constitution de collectivités de recherche à la suite d'échanges transnationaux.

Les premiers échanges ainsi évoqués sont liés à la circulation de personnes entre les pays. De nombreux chercheurs nord-américains sont issus de l'immigration européenne de la Seconde Guerre mondiale et, dans les années 1970, l'Europe a pu représenter un refuge pour des chercheurs sud-américains fuyant la dictature. La circulation en Europe d'anciens propagandistes nazis aurait également influencé la politique de Franco en matière de médias. Ces mouvements, ces dynamiques décrites par les différents auteurs, amènent Stefanie Averbeck-Lietz et Maria Löblich à insister sur la nécessité de relativiser le statut, finalement très local, de « pères fondateurs » qui, au gré des migrations et des générations, peuvent laisser apparaître des filiations méconnues et beaucoup plus complexes.

Le deuxième type d'échange discuté concerne les citations réciproques des travaux de recherche à l'échelle internationale. Les coordinatrices notent tout d'abord que l'exigence méthodologique de citation des sources permet, dans le cadre de la démarche qui est la leur, l'identification de réseaux ou de « milieux » de citations (*Zitationsmilieu*). L'objet retenu pour cet ouvrage conduit ainsi un nombre important d'auteurs à faire référence aux travaux de Jürgen Habermas et à leur interprétation. Mais ces travaux amènent les deux auteures à insister également sur l'hybridité des références convoquées, lesquelles peuvent être appréhendées comme des reprises et adaptations de références antérieures, des variantes dont les prismes d'analyse sont d'ailleurs liés aux contextes dans lesquels ils sont développés. À titre d'exemple, les recherches consacrées à la communication en Amérique latine laissent ainsi apparaître un souci particulier pour les problématiques d'évolutions

sociétales et d'*empowerment*, notamment à travers une mobilisation des travaux de l'École de Francfort, par ailleurs en retrait dans les recherches contemporaines en Allemagne. Face à ces liens et à ces influences réciproques qui apparaissent à l'échelle internationale, les auteures défendent un propos qui ne se focalise pas sur la question des normes en matière de recherche en communication. Elles entendent plutôt poser les bases d'un débat sur l'impact exercé par certains marqueurs communs, certaines références communes, sur ces normes et processus de normalisation de la recherche.

La démarche empruntée par les auteures les conduit à présenter, en fin d'ouvrage, une mise en perspective des différents travaux ainsi rassemblés, sous forme de tableaux synthétiques. Malgré la focalisation, assumée tout au long de ce volume, sur la thématique de l'espace public et des pratiques médiatiques, cette synthèse a représenté un défi pour les auteures, notamment du fait de leur volonté de ne pas rendre compte d'une seule approche, mais au contraire d'insister sur les inter-influences. Il ne s'agit donc pas, selon elles, d'une simplification – potentiellement coupable – mais plutôt d'une structuration à des fins d'exposition, de médiation, de constitution de traces pour un projet inscrit dans la perspective d'une histoire des sciences consacrées à la communication, une histoire à l'échelle internationale, écrite en plusieurs langues, un projet dont les auteures souhaitent à la fois souligner et alimenter l'actualité. C'est cette dimension programmatique ambitieuse, articulant, d'une part, un ancrage précis dans les traditions et institutions nationales de la recherche et, d'autre part, la recherche méthodique de liens, de ponts entre les entités constituantes d'une discipline présentée à la fois au passé, au présent, à l'indicatif et au conditionnel, qui fait tout l'intérêt de cet ouvrage qui sonne comme une forme d'appel à contribution.

Fabien Bonnet

Cresat, université de Haute-Alsace, F-68100
fabien.bonnet@uha.fr

Céline BONICCO-DONATO, *Une archéologie de l'interaction. De David Hume à Erving Goffman*

Paris, Vrin, coll. Analyse et philosophie, 2016, 250 pages

Céline Bonicco-Donato est l'auteur de plusieurs travaux, notamment sur David Hume et Erving Goffman. Le présent ouvrage fait converger ces deux orientations en ayant un propos plus large, ayant pour projet de « dégager l'ensemble des discours qui, par une série de transformations [...] ont pu donner lieu à l'analyse des interactions » (p. 9), c'est-à-dire, s'inspirant